

L'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville

Visite de presse
extraits 2024

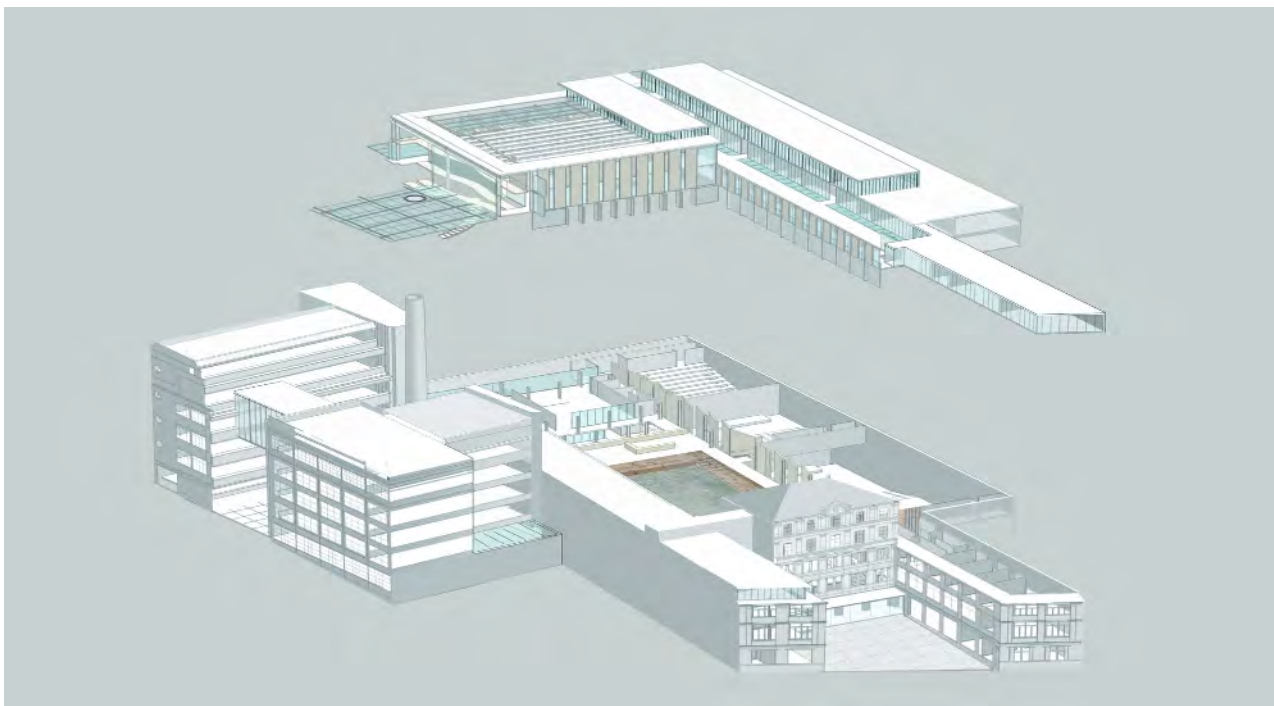
Ministère de la Culture et de la Communication
Direction de l'architecture et du patrimoine
Mardi 23 juin 2009



Copyright : Sylvie Bersout - EMOC

SOMMAIRE

1. Histoire de l'école et des lieux
2. Le projet d'architecture - rénovation-extension de l'ancien lycée Diderot
3. Jean-Paul Philippon, architecte
4. Fiche technique
5. La pédagogie de l'école
6. Les écoles nationales supérieures d'architecture au ministère de la Culture et de la Communication
7. L'établissement public de maîtrise d'ouvrage des travaux culturels



1. Histoire de l'école et des lieux

Les locaux successifs de l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville **d'après une chronique de François Laisney, maître assistant et architecte, avec le concours de Jean-Paul Midant, maître-assistant de l'ENSAPB et de David Karbas, architecte DPLG, ancien élève, dont le mémoire a porté sur l'histoire des lieux.**

Les étudiants de "l'atelier collégial 1", atelier dissident de l'école des Beaux Arts, regroupés autour de Bernard Huet louent un minuscule atelier au fond de l'impasse Lisa, dans le 11ème arrondissement, en 1965. Le collégial rejoint le "groupe C" rive gauche abrité dans le sous-sol du Grand Palais. Il va former le noyau de nouvelle unité pédagogique d'architecture n°8 (UP8) reconnue en 1969.

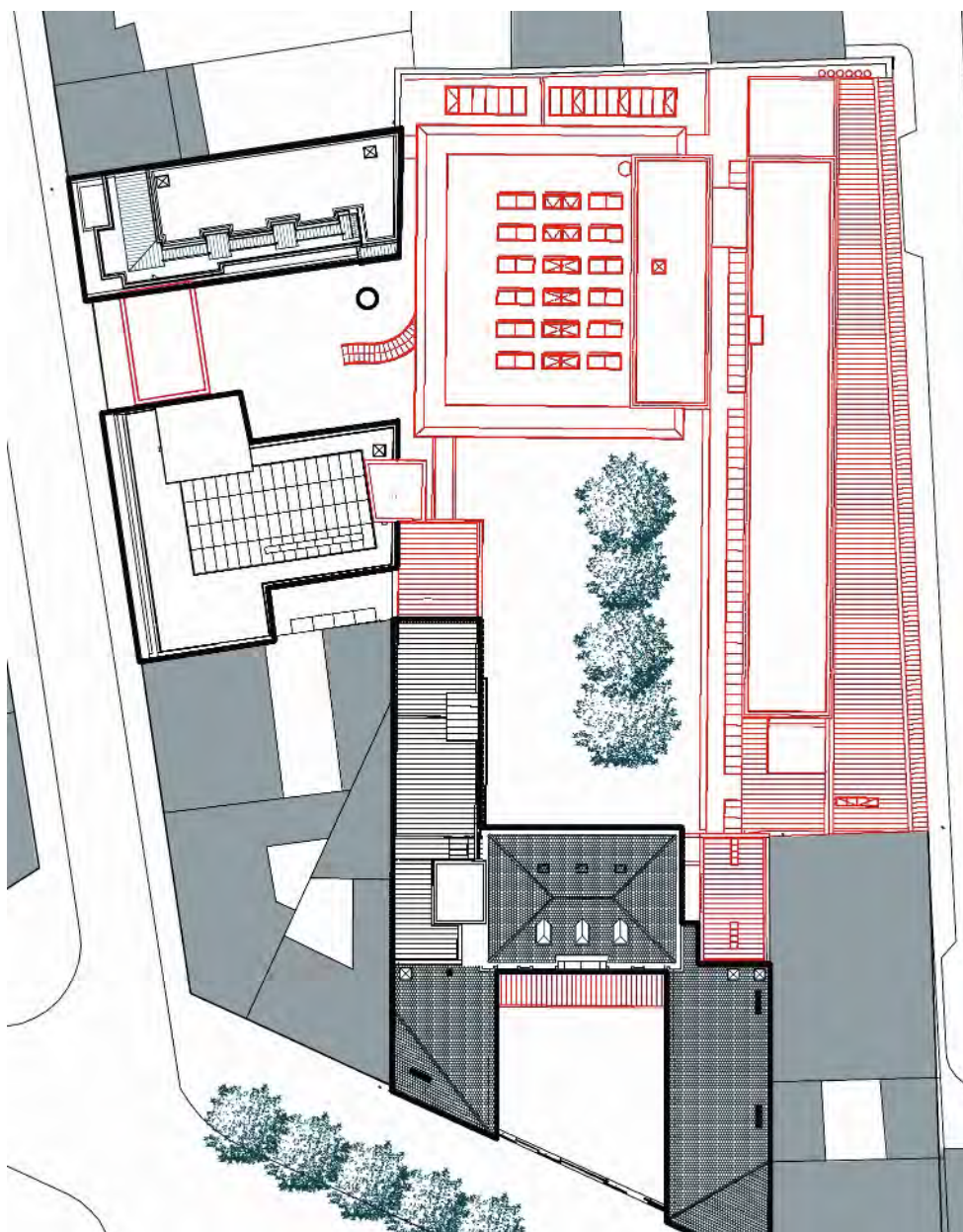
Le baptême de l'UP8 est effectué dans l'un des pavillons des halles centrales (1 et 2) dont la désaffectation avait commencé. L'édifice, rue Viarmes, avait été construit en 1935 par l'architecte Dubos, inspiré de Baltard, mais divisé en trois niveaux et disposé en hémicycle autour de la Bourse du commerce. L'UP8 en a occupé le niveau supérieur avec une vue axiale stupéfiante sur l'activité nocturne de l'immense nef centrale de Baltard : vision onirique inoubliable pendant les nuits de charrette !

Les halles abattues, l'école est logée en 1974 dans les trois étages d'un immeuble banal de bureaux neufs au 69 rue du Chevaleret (13ème arrondissement), avec une vue sur le site d'une friche industrielle dont on ne se doutait pas encore qu'elle deviendrait le plus important projet urbain parisien, Seine Rive Gauche.

A l'issue du bail, les enseignants dénichent une opportunité qui leur convient, un immeuble dans le 19ème arrondissement, racheté par la RIVP au Secours Mutuel Agricole qui y abritait ses archives. La RIVP, s'engageant à un long bail, accepte que les travaux soient effectués pour les besoins de l'école. Au 78 rue Rébeval, au cœur de Belleville, il s'agit d'un beau bâtiment industriel, le siège des usines Meccano, la célèbre marque de jouets, construit en 1922 par l'architecte belge Arthur Vye-Papmintep.

Accessible à mi-pente par la rue, le bâtiment déploie ses cinq niveaux en cœur d'îlot. Véritable leçon d'architecture, l'étroite façade sur rue de l'ancien bâtiment administratif mériterait d'être classée. C'est un petit bijou de romantisme pittoresque post-Art Nouveau d'inspiration bruxelloise. Tirant parti du double dénivelé du terrain, la partie centrale forme cour anglaise et se déploie en courbe, en contre courbe. Son effet est renforcé par la verticalité et la variété des baies. Son raccord aux immeubles mitoyens est assuré par des avancées en forme de tourelles à la silhouette crénelée. Les espaces récupérés conviennent bien à la fonction d'école d'architecture : la grande et longue nef centrale entre rue et cour est un espace idéal pour les expositions et les rencontres. La lumière arrivant à chaque extrémité était magiquement transmise par des planchers de pavés de verre qui disparaîtront lors de travaux de mise aux normes de sécurité. Les plateaux superposés de l'usine sur cour, entièrement vitrés de fenêtres métalliques ouvrantes, offrent un espace idéal pour les studios. La reconversion précaire est effectuée par Christian Gimonet, architecte, assisté de Patrick Bouchain en 1981.

L'UP8, devenue école d'architecture de Paris-Belleville en 1986, va accueillir des étudiants des ex UP7 et UP5 successivement supprimées. Elle pallie des besoins croissants de mètres carrés en multipliant les locations annexes dans le quartier (boutiques, locaux rue Piat, «l'imprimerie» du boulevard de la Villette). La RIVP exécute une annexe dans un fond de cour mitoyen pour y loger l'amphithéâtre et le laboratoire de recherche de l'école, l'IPRAUS. Malgré l'attachement de l'école à ce bâtiment réaménagé pour elle, la piste d'un nouveau site plus vaste susceptible d'accueillir une communauté de 1500 personnes (dont 1100 étudiants) est évoquée. Les étudiants mettent l'école sur une piste, celle de l'ancien lycée technique Diderot, 60 boulevard de la Villette, reconstruit en 1992 sur le boulevard Serrurier.



Copyright : Jean-Paul Philippon, architecte

Le site Diderot

Diderot est désaffecté depuis 10 ans, squatté en 1994. En 2001, le Conseil de Paris accepte l'affectation du terrain et de ses bâtiments au ministère de la Culture pour y installer l'école pour cinquante ans. Sa réimplantation dans le quartier de Belleville témoigne de sa volonté d'ancrage territorial et de l'implication très forte des enseignants dans les actions de réhabilitation du quartier (choix de sites d'étude, actions professionnelles). Diderot a pour origine l'école-type d'enseignement professionnel de la ville de Paris, ou "école d'apprentis", créée en 1873 dans le contexte de redéfinition du cadre juridique de l'apprentissage par la Troisième République. C'est une école-usine modèle alors très novatrice sur le plan pédagogique. Elle est constituée autour d'une cour centrale de divers bâtiments qui s'agrègent et se surélèvent de 1878 à 1938. Le grand corps de bâtiment formant cour ouverte sur le boulevard, construit en 1913 par l'architecte Antonin Durand, est particulièrement remarquable de l'architecture rationnelle de l'époque. Les constructions sur une parcelle mitoyenne de l'architecte Georges Bernier en 1926-1933 ne manquent pas, elles non plus, d'intérêt.

Le projet architectural

La reconversion du bâtiment a été décidée afin abriter les 14 200 mètres carrés de la nouvelle école, dont la maîtrise d'ouvrage est assurée par l'EMOC et la maîtrise d'œuvre confiée à Jean-Paul Philippon. Le concours a abouti au choix d'un maître d'œuvre attaché au maintien de l'existant. Mais les exigences quantitatives du programme ne permettront le maintien que d'une partie des structures anciennes. En septembre 2009, la nouvelle école d'architecture quittera enfin l'âge du provisoire et offrira un exemple intéressant de reconversion.

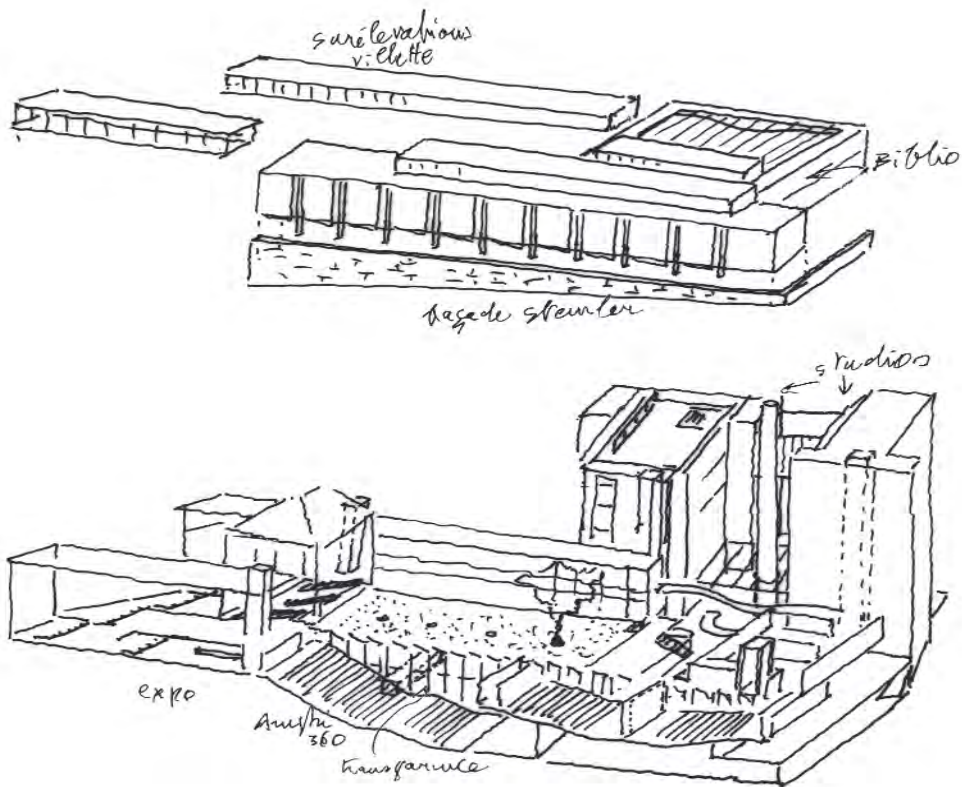
La programmation a été élaborée au travers de plus de 100 réunions de pilotage et de définition, et de trois expositions auxquelles ont participé les enseignants les étudiants et l'ensemble du personnel de l'école.

La mairie du 19^{ème} arrondissement a été associée à l'opération dès le début et le projet a été présenté aux habitants du quartier par l'architecte et le directeur de l'école, à la satisfaction évidente des nombreuses personnes qui participaient à la réunion et qui misent sur un renouveau du quartier grâce à cette installation.

L'ensemble de l'opération s'élève à 45 millions d'euros.



Copyright : Sylvie Bersout - EMOG



Copyright : Jean-Paul Philippon, architecte

2. Le projet d'architecture – Rénovation-extension de l'ancien Lycée Diderot, par Jean-Paul Philippon

Le site actuel du projet de l'ENSAPB, l'ancien Lycée Diderot, est une pièce urbaine complexe constituée de deux parcelles accolées, l'une orientée vers le Boulevard de la Villette, l'autre vers la rue Burnouf. L'inscription du terrain dans la colline de Belleville, la succession des cours, la diversité des orientations et des caractères donnent l'occasion de réaffirmer que le vide, comme le plein, constitue l'architecture. Les trois espaces : cour Villette, cour plantée et cour Burnouf, ont leur caractère propre que nous avons préservés et réinterprétés.

Le projet de reconversion du Lycée Diderot offre ainsi la gamme des interventions possibles sur le patrimoine, de la restauration à la réinterprétation en passant par la restructuration.

Le parcours traversant l'îlot propose, en suivant le fil conducteur d'un vocabulaire associant le mélèze, le zinc, l'acier, le verre et le polycarbonate, ainsi que le cheminement artistique conçu par Michel Aubry, une multiplicité de perceptions enrichies du dialogue entre les architectures anciennes et nouvelles.

Face au Boulevard de la Villette, la composition rationaliste amorcée par les bâtiments d'Antonin Durand réhabilités est complétée pour constituer une armature de circulation à la fois cohérente et aventureuse entourant la cour plantée à rez-de-chaussée et distribuant les points de montée verticaux. Entre le parcellaire Burnouf et le parcellaire Villette, la cheminée devient le point d'articulation, en même temps qu'un signe de l'école dans le paysage, autour duquel s'établissent les relations fortes entre la théorie (la bibliothèque) et la pratique (les studios de projet), proclamant que l'architecture, comme discipline, unit dans son essence même le travail manuel et le travail intellectuel.

Rue Burnouf, le caractère de cité industrielle est affirmé avec la conservation du bâtiment 1930 en briques dominant le site et celle du bâtiment métallique dans l'esprit de l'Ecole de Chicago dont les structures, réhabilitées, ont inspiré le choix d'une ossature métallique pour le développement du projet. Un nouveau pont, translucide, est créé aux deux derniers niveaux entre ces bâtiments.

Les constructions nouvelles sont totalement induites par ces choix préalables : elles accompagnent la traversée du lieu et complètent la composition rationnelle.

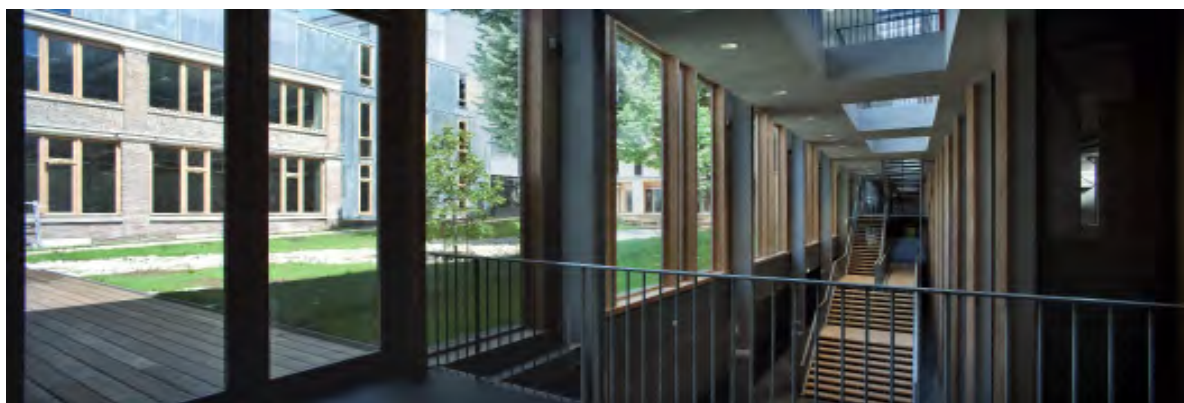
Un bâtiment oblong revêtu de mélèze et de zinc, abritant amphithéâtres et salles de cours, est irrigué par une galerie lumineuse de trois niveaux permettant d'appréhender la plus grande dimension du terrain et prenant naissance à l'accueil.

Un bâtiment carré en mélèze, de 27 m de côté, constitue, avec la cheminée, la pièce d'assemblage des autres bâtiments entre la direction de la cour Burnouf et celle de la cour Villette. Transparent et perméable en partie basse pour favoriser les échanges autour

d'une rue couverte distribuant les ateliers de maquette et le « café Diderot », il accueille la bibliothèque en partie haute et dans un volume sur terrasse le cabinet de lecture Bernard Huet.

De la même façon que la volumétrie ne saurait, dans ce contexte, provenir d'un a priori monumentaliste, le style du projet ne découle pas d'un regard définitif sur le monde mais plutôt d'une capacité à faire naître l'unité par une mise en harmonie de la pluralité des langages.

Jean-Paul Philippon 26/03/2009



Copyright : Sylvie Bersout - EMOC

3. Jean-Paul Philippon, architecte

Biographie

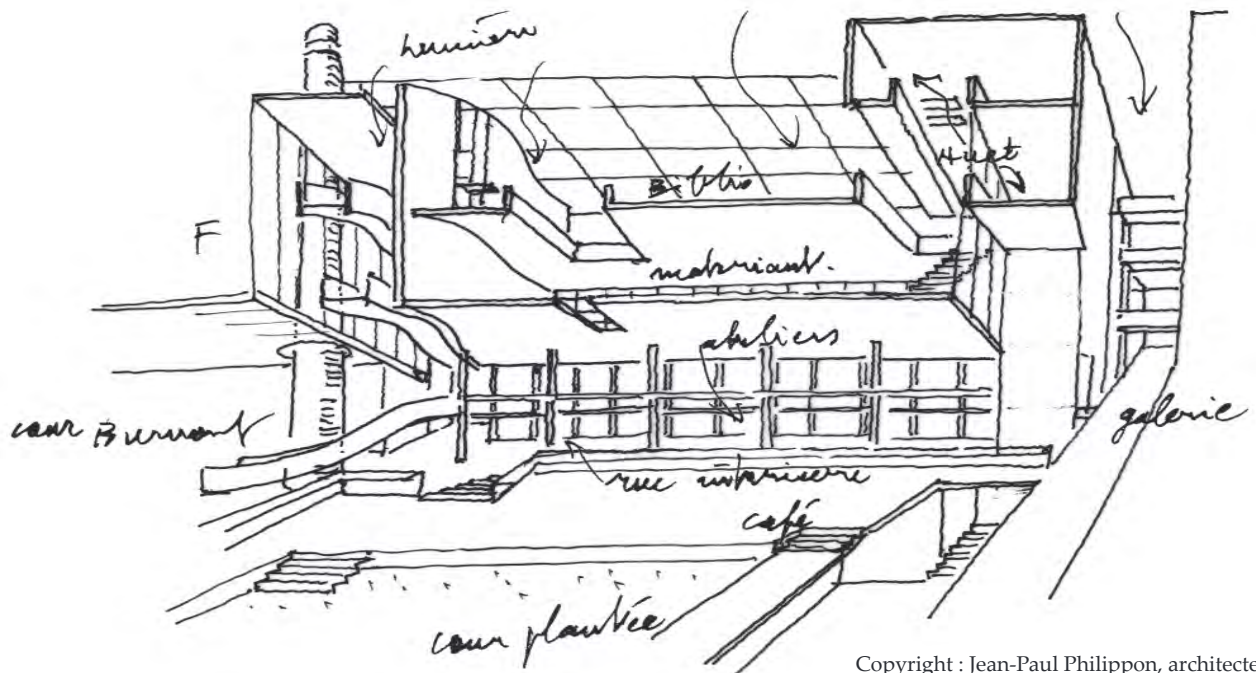
Né en 1945, Jean Paul Philippon a fondé en 1972 ACT et a réalisé la transformation de la gare d'Orsay en musée, en association avec R. Bardon et P. Colboc.

En 1986, il a créé son propre Atelier d'Architecture. Toujours soucieux de croiser les expériences de projet pour enrichir son approche sociale et sa démarche architecturale, il poursuit son travail dans différents domaines (urbanisme, culture, santé, logement, éducation, justice, administration) avec une passion particulière pour les programmes de construction publique complexes imposant une restructuration de bâtis existants.

Il privilégie une architecture avant tout sensible au contexte et au comportement, une architecture soignée qui refuse l'a priori du style pour tisser les liens les plus étroits entre le site et l'usage.

Principales réalisations

- . Musée des beaux-arts de Quimper (1989-93)
- . Service de Psychiatrie de l'hôpital Albert Chenevier à Créteil (1989-97)
- . Musée d'Art et d'Industrie de Roubaix (1994-2001)
- . L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville dans l'ancien Lycée Diderot (2002-2009)
- . Service des Grands Brûlés de l'Hôpital Saint-Louis (2002-2009)
- . Faisabilité d'un nouveau centre balnéaire dans l'ancienne Piscine Molitor
- . Projet urbain de la ville de Roubaix (2006-2008)
- . Musée des beaux-arts et d'archéologie de Valence (2005-2009)



4. Fiche technique

Maître d'ouvrage : Ministère de la Culture et de la Communication –
Direction de l'architecture et du patrimoine

Maître d'ouvrage délégué : ÉMOC, Etablissement public de maîtrise d'ouvrage des
travaux culturels

Maîtrise d'œuvre Architecte : Jean-Paul Philippon
Bureau d'études techniques : Ingerop

Assistants à maîtrise d'ouvrage: Contrôle Technique : SOCOTEC
Ordonnancement, Pilotage et Coordination :
CICAD
Sécurité et Protection de la Santé : COSSEC

Descriptif : Dans le cadre de la restructuration et de la modernisation des écoles d'architecture en Ile de France, le ministère de la Culture et de la Communication a décidé de réinstaller sur le site de l'ancien Lycée professionnel Diderot, l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, qui souffre du manque de surface et de l'inadaptation de ses espaces sur son site actuel rue Rébeval.

Situé à proximité de son site originel, cette nouvelle implantation permet à l'école de bénéficier de locaux et de moyens adaptés à ses missions et de s'ouvrir sur la ville, notamment par le choix même d'un site doté d'une forte inscription urbaine.

L'école est implantée pour une partie dans des bâtiments réhabilités et dans une extension. La cheminée dans la cour rue Burnouf est maintenue, ainsi qu'un bâtiment dont les façades font l'objet d'une nouvelle écriture architecturale. Elle accueille environ 1 300 personnes dont 1 100 étudiants.

Le principe développé par l'équipe Philippon a été de tirer le meilleur parti des potentialités créatrices du site actuel. Ainsi, le projet est une école profondément inscrite dans la ville, exprimant un patrimoine avec une nouvelle écriture en le révélant, conciliant ainsi l'histoire et la modernité.

1% artistique réalisé par M. Aubry

4. Fiche technique (suite)

Programme : Accueil de :

- . 1100 étudiants,
- . 150 enseignants,
- . 60 personnels administratifs

Sur un site d'une surface de 5065 m² desservi par le boulevard de la Villette et la rue Burnouf :

- . démolition de bâtiments existants d'une surface de : 4 000 m²
- . restructuration / rénovation de bâtiments existants d'une surface de : 7 000 m² HO
- . construction de locaux neufs de : 7 600 m² HO

Soit une surface globale aménagée de 14 600 m² HO comprenant :

- . des locaux d'accueil (hall, accueil, boutique) : 200 m² utiles
- . des espaces d'exposition : 320 m²
- . des locaux de convivialité pour les élèves : (cafétéria, bureaux des associations) 280 m²
- . une salle de soutenance : 140 m²
- . un centre de ressources (bibliothèque, matériauthèque, pôle informatique et multimédia) : 1140 m²
- . des locaux d'enseignement : 5520 m²
 - 3 amphithéâtres : un de 360 places et deux de 180 places
 - des salles de cours
 - des studios
 - des ateliers (d'expression plastique, de maquettage, un pôle audiovisuel)
 - des locaux pour les enseignants
- . des locaux pour les chercheurs : 740 m² (bureaux, laboratoires, salles de réunion)
- . des locaux administratifs : 730 m² (bureaux, salles de réunion, locaux du personnel)
- . des locaux techniques et logistiques : 470 m²

Soit une 9540 m² de surface utile totale (hors locaux techniques et circulations)

4. Fiche technique (suite)

Historique de l'opération :	Délibération du Conseil de Paris le 9 juillet 2001 affectant le terrain et ses bâtiments au ministère de la Culture pour y installer l'école d'architecture pour 50 ans.
	Désignation du maître d'œuvre sur concours : juillet 2002
	Permis de construire et permis de démolir déposés : décembre 2003 <ul style="list-style-type: none">. Arrêté permis de construire : avril 2004. Arrêté permis de démolir : octobre 2004
	Première phase de travaux de curage et démolition : 2004
	Consultation des entreprises lancée : août 2004
	Démarrage des travaux principaux : mars 2005
	Durant les travaux plusieurs aléas sont survenus : découverte de terres polluées, nécessité de reprises en sous œuvre, défaillance d'entreprises, incendie accidentel, qui ont retardé le chantier de plusieurs mois
	Achèvement des travaux : mai 2008
	Ouverture de l'école prévue à la rentrée 2009
Budget prévisionnel :	Montant total de la convention de mandat : 46,850 M€ TDC euros courants
	Comprenant : <ul style="list-style-type: none">. Honoraires de la maîtrise d'œuvre, honoraires des assistants à maîtrise d'ouvrage, frais divers de maîtrise d'ouvrage : 6,900 M€. Montant travaux : 38,090 M€. Mobilier, équipement : 1,800 M€. Réalisation œuvre artistique au titre du 1% artistique : 0,060 M€



Copyright : Sylvie Bersout - EMOC